

En page 2 :

UNE INTERVIEW DU D^r KRAMAR
Ancien président du Conseil tchéco-slovaque
LE D^r INFROIT MEURT VICTIME
DES RAYONS X

M. LEYGUES RENTRERA CE SOIR A PARIS ET ASSISTERA DEMAIN A LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

EXCELSIOR

11^e Année. — N^o 3.640.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent
Départements, Belgique, 6^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes et espagn. 25 cent.
Étranger 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15,00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
29
NOVEMBRE
1920

Préfère la pau-
vreté dans le sein
de la justice à
l'abondance que
procure l'iniquité.
THEOGNIS.

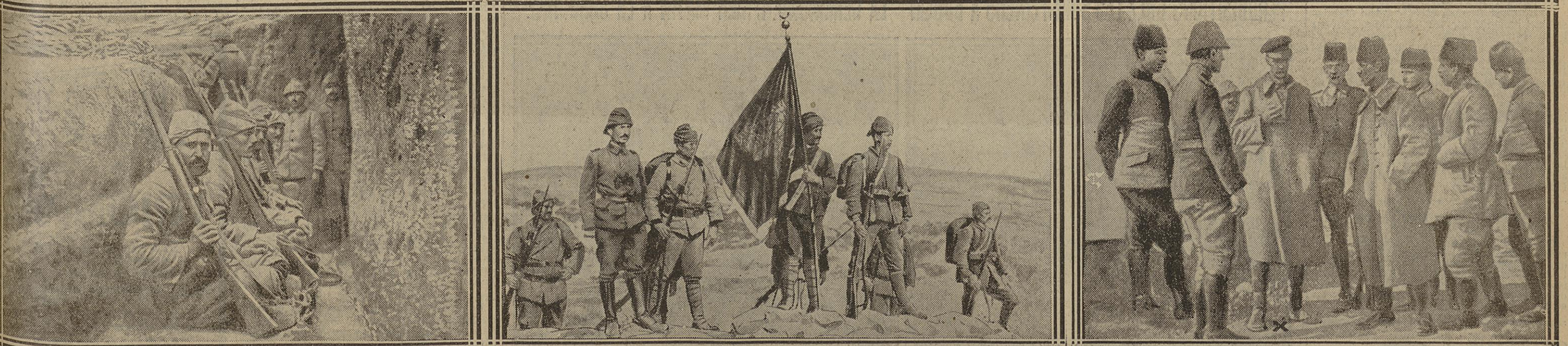
KEMAL PACHA A-T-IL CONCLU UN ARMISTICE AVEC LES ARMÉNIENS ?



BATTERIE KEMALISTE DEVANT KARS, EN ARMÉNIE — INFANTRIE DE FORMATION NOUVELLE COMBATTANT PRÈS DE BROUSSE — PONT FLOTTANT SUR L'ARAXE, PRÈS D'ÉRIVAN



CARTE MONTRANT LES PRINCIPAUX FRONTS DES KEMALISTES EN ASIE MINEURE, LEURS VOIES DE RAVITAILLEMENT ET LES CENTRES DE SOULÈVEMENT



SOLDATS DE LA 9^e DIVISION DEVANT KARS

LE DRAPEAU DE LA 18^e DIVISION EN TERRITOIRE ARMÉNIEN

INTERROGATOIRE D'UN OFFICIER ANGLAIS PRISONNIER

Si l'armistice qu'on a annoncé a réellement été conclu entre les nationalistes turcs et l'Arménie, la puissance de Kemal pacha s'en trouverait singulièrement renforcée, surtout après l'alliance qu'il a conclue avec les soviets russes. Il lui resterait encore à tenir les fronts de Mésopotamie contre les Anglais,

de Cilicie contre les Français, et de la région de Smyrne contre les Grecs. Sur cette dernière ligne, les Turcs prétendent d'ailleurs avoir occupé des villages évacués sans combat par les Grecs. Etant donné les concours que la Russie peut lui fournir, Kemal semble donc voir sa situation se consolider en Asie Mineure.

LE RADIOGRAPHE D'INFROIT

victime de la science

Il a succombé la nuit dernière à l'affaiblissement progressif causé par les 22 opérations qu'il dut subir, brûlé par les rayons X.

Cette mort, nous dit un des amis de l'héroïque médecin, il aurait pu l'éviter en cessant ses recherches; mais il n'a jamais voulu renoncer à ses travaux.

Le docteur Charles Infroit, chef des services de radiographie à la Salpêtrière, est mort la nuit dernière. Il venait à peine d'atteindre sa quarante-sixième année. C'est une grande perte pour la science, à laquelle cet homme d'énergie et de devoir avait voué toute son existence. L'un des premiers, il avait compris les immenses services que peuvent rendre les rayons X dans l'exercice de la médecine et de la chirurgie, et il s'était exclusivement consacré, dès sa jeunesse, à la fameuse découverte, qui venait alors de voir le jour. Il ne devait pas cesser de consacrer à la « nouvelle idole » les sacrifices les plus cruels. Il vient de lui faire le don suprême de sa vie.

Il succombe, en effet, à l'affaiblissement progressif causé dans son organisme par les nombreuses opérations — on en a compté vingt-deux — qu'il dut subir. Au cours de ses dangereux travaux, il se faisait d'atroces brûlures, et fréquemment il lui fallait recourir à une intervention chirurgicale.

Depuis 1898, époque à laquelle il entra à la Salpêtrière pour y diriger le service radiographique, il ne se passa presque point d'année sans qu'il payât un tribut aux terribles douleurs que présente la pratique des rayons X. Il y a deux ans, il avait dû être amputé du bras droit, et



DOCTEUR INFROIT

cette année même, le 28 juin dernier, il fallut lui couper le poignet gauche.

Il subit stoïquement ces épreuves, soutenu par l'héroïque espoir de pouvoir continuer sa tâche. Il envisageait sans trembler les opérations qu'il savait inévitables, à la suite d'aussi cruelles brûlures. Rien ne lui importait, sinon les résultats obtenus grâce à ses recherches, aussi patientes que courageuses.

En vain, ses amis, ses confrères et ses collègues même essayèrent-ils de l'arracher à ses travaux en voyant les souffrances qu'il endurait, en pressant aussi la fin prématurée qu'il attendait. L'amour de la science paria plus haut qu'eux tous, et jusqu'au dernier jour il ne voulut entendre que sa voix.

Le martyr volontaire

Jusqu'à ses derniers moments, le docteur Infroit n'a pas cessé de travailler à sa spécialité. C'est seulement il y a un mois qu'il consentit à se faire admettre à la Salpêtrière pour y recevoir les soins qu'il nécessitait son état. Jusque-là il avait été soigné chez lui, 167, boulevard Saint-Germain, par un de ses amis, le docteur Inglesi, à qui nous avons annoncé, hier soir, la mort du docteur Infroit.

« Je ne croyais pas, nous a dit le docteur Inglesi, Infroit, si proche de sa fin. Lorsqu'il a cessé d'avoir recours à mes soins — il y a un mois — pour être soigné à la Salpêtrière, il voulait simplement éviter à sa mère, avec qui il vivait, les fatigues qu'auraient causées les soins incessants qu'il fallait lui prodiguer.

« Après les terribles ravages qu'avait causés dans son organisme la radiodermite dont il souffrait, peut-être aurait-il sauvé sa vie en cessant ses recherches. « J'ai la conviction profonde qu'il ne l'a pas voulu. C'est bien une victime du devoir, et une victime consciente, qui, sachant quels dangers la menaçaient, les a méprisés plutôt que de renoncer aux travaux auxquels elle s'était vouée. »

« A la Salpêtrière, comme on avait l'habitude de le voir souffrir et surmonter ses souffrances, on ne croyait pas, sans accident nouveau, sa fin si proche. Cependant, il était visible que, depuis quelque temps, il souffrait davantage que jamais, et, maintenant qu'il n'est plus, on se rend compte que le docteur Infroit a poussé jusqu'à ses extrêmes limites sa force de résistance à un mal inexorable.

Cette mort a causé dans le grand établissement hospitalier où l'héroïque savant avait son laboratoire une émotion profonde. Elle sera partagée par tout le corps médical, par tous les amis de la science, par tous ceux enfin qui comprennent ce que comporte de sublime un tel esprit de sacrifice.

Ajoutons que, lors de son passage aux laboratoires des armées, durant la guerre, où les installations étaient forcément plus déficientes que dans les hôpitaux de Paris, le docteur Infroit avait vu croître notablement le nombre de ses brûlures. Il aura ainsi payé son tribut, lui aussi, à l'effroyable idéalisme.

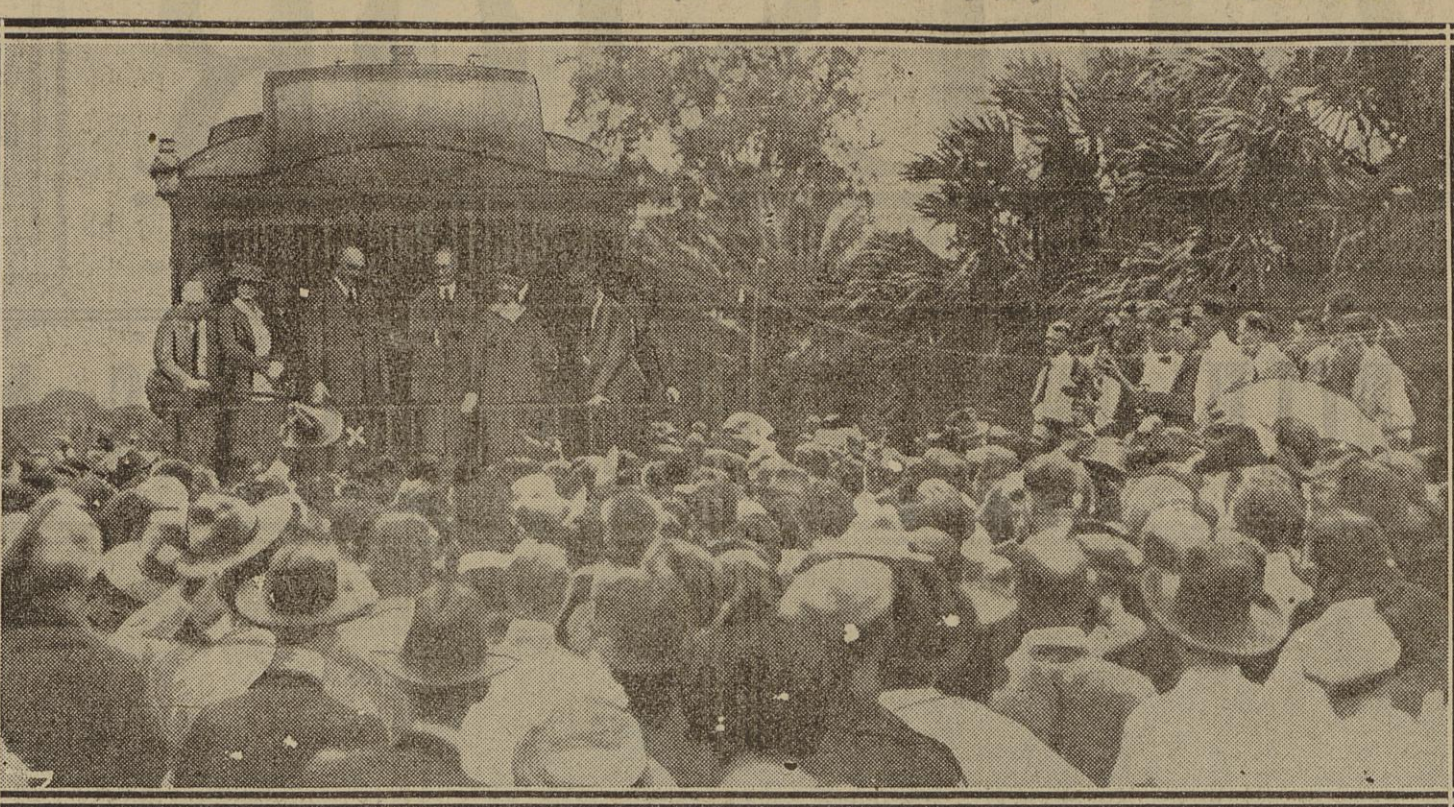
Les signaux défectueux

Dijon, 28 novembre. — Le rapport sur le récent tamponnement de Dijon-Perrigny établit que l'appareil du poste d'aiguillage a trompé l'aiguilleur sur la position réelle du carré d'arrêt absolu. L'accident est donc imputable à une défectuosité du matériel. Personne ne sera inquiété.

CHAPEAUX

Leom
24, Rue Daunou,
95, Ch.-Elysées.

M. HARDING S'EST RENDU AU TEXAS POUR S'Y REPOSER



LA POPULATION DE BROWNSVILLE FÊTE LE FUTUR PRÉSIDENT (X) ET Mme HARDING A LEUR ARRIVÉE. Après son élection, M. Harding décida d'aller se reposer au Texas, à Brownsville, où il est l'hôte de M. R. B. Creeger, que l'on voit ici au centre de la photographie. La population tout entière s'était rendue à l'arrivée du train pour féliciter le nouveau président.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES DU 9 JANVIER 1921

Les conseillers municipaux des départements de la série A ont élu hier leurs délégués.

Les conseils municipaux des départements appartenant à la série A, c'est-à-dire de ceux dont les représentants au Sénat seront soumis le 9 janvier 1921 au renouvellement, se sont réunis, hier, pour procéder à l'élection des délégués sénatoriaux. C'est là la formalité préliminaire par laquelle s'ouvre habituellement la campagne électorale.

Ces élections sénatoriales du 9 janvier porteront sur 98 sièges, soit : 93 pour les 29 départements — Ain au Gard inclus — classés dans la série A ; 1 pour le département d'Alger, 1 pour la Guadeloupe, 1 pour la Réunion, classés dans la même série ;

2 pour les départements de la Nièvre et de la Haute-Vienne — qui n'appartiennent pas à la série A, mais où deux sièges sont vacants par suite du décès de M. Imbart de La Tour et de M. Jean Codet.

D'ores et déjà, dans nos départements, la campagne s'annonce comme devant être très vive. Trois ministres sont candidats à ces élections sénatoriales : M. François-Marsal, dans le Cantal ; M. André Honnorat, dans les Basses-Alpes ; M. J.-L. Breton, dans le Cher.

Annonce, d'autre part, les candidatures de M. Monis, ancien président du Conseil, non réélu sénateur de la Gironde en janvier dernier, dans le département de la Charente ; de notre confrère, M. Henry Durand, député, dans la Corrèze ; de M. Jean Hennessy, député, dans la Charente, etc.

LE MONUMENT DE LA TRANCHEE DES BAYONNETTES SERA INAUGURÉ LE 8 DÉCEMBRE PAR M. MILLERAND

Le 8 décembre prochain, M. Millerand présidera à l'inauguration du monument élevé sur la Tranchée des bayonnettes, grâce à une souscription ouverte aux États-Unis. Ce monument consiste en une couverture en ciment armé que soutiennent des piliers de béton et qui surmonte dans toute sa longueur la tranchée conservée telle qu'elle était.

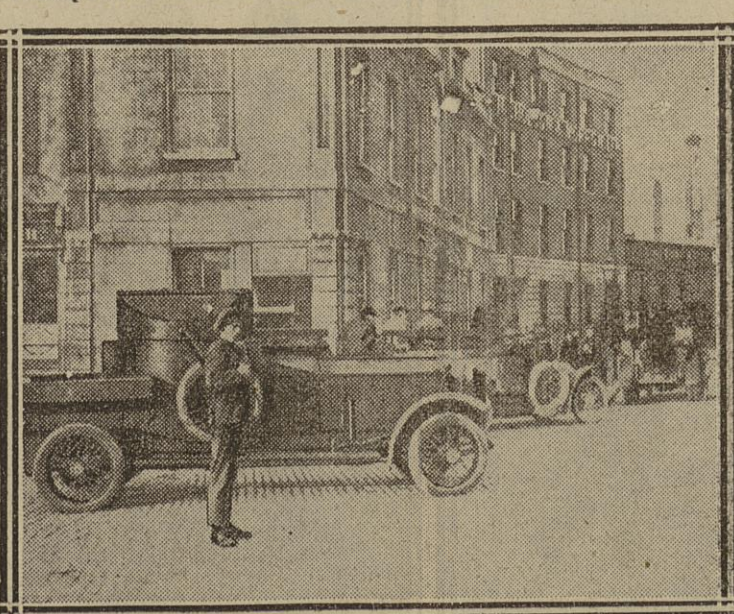
La consommation du lait

Le Journal officiel publie ce matin une circulaire du sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement avisant les préfets que, désormais, les maires pourront prendre des mesures variées, selon l'état de la consommation du lait dans leur ville. Ils pourront soit interdire totalement cette consommation, soit la limiter à certaines heures de la journée ; cette interdiction et cette limitation s'appliquent, s'il y a lieu, aux établissements publics.

Les propriétaires de Marseille refuseront l'impôt mobilier

MARSEILLE, 28 novembre. — 3.500 propriétaires se sont réunis, ce matin, pour protester contre la situation qui leur est faite par les lois votées à la propriété immobilière et décider des mesures à adopter pour obtenir le retour au droit commun. Ils ont décidé de refuser l'impôt sur les immeubles en bloc, jusqu'au remboursement total et immédiat des pertes de loyers.

PERQUISITIONS CHEZ LES SINN-FEINERS A DUBLIN



LES AUTOS-MITRAILLEUSES DE LA POLICE DEVANT LE LIBERTY HALL.

A la suite des sanglants événements du dimanche 27, la police anglaise a effectué des perquisitions dans les édifices et locaux occupés par les organisations des sinn-feiners. De nombreuses armes et des munitions ont été saisies. On voit ici les autos-mitrailleuses pendant une descente de police au Liberty Hall.

LA FÉDÉRATION SOCIALISTE DE LA SEINE VOTE L'ADHÉSION A LA III^e INTERNATIONALE

Menace de scission

La Fédération socialiste unifiée de la Seine s'est réunie, hier matin et après-midi, il s'agissait de se prononcer sur l'adhésion de la Fédération à la III^e Internationale de Moscou.

M. Frossard, secrétaire administratif, a donné lecture d'un document affirmant que les partisans de la motion Léon Blum et de la « reconstruction », préconisée par M. Longuet, ont tenu, ces jours-ci, des conciliabules en vue de préparer la scission du parti à la faveur de l'orientation nouvelle de la majorité acquise à l'adhésion à la III^e Internationale.

Voici les résultats du vote qui eut lieu à la fin de la séance de l'après-midi :

Pour la III^e Internationale... 43.465 voix
Motion Longuet... 2.146 —
Motion Blum... 1.064 —
Motion Heyne (surrextrémisme)... 948 —

Le congrès général du parti socialiste s'ouvrira le 12 décembre.

Les extrémistes triomphent au congrès des syndicats de la Seine

Le congrès régional des syndicats de la Seine, discutant sur le projet de modification de ses statuts, a adopté l'article 24 spécifiant « qu'aucun élu politique ou fonctionnaire politique ne pourra faire partie de l'Union des syndicats ».

M. Thomasi, secrétaire général de la voltur-aviation, leader des minoritaires, présente, au nom de ceux-ci, une motion blâmant la C. G. T. pour ce qu'ils appellent son attitude indolente, et la rendant responsable, par son « insectivité », de la crise que traverse le syndicalisme. Malgré les efforts des majoritaires, cette motion fut adoptée par 76 voix contre 43 et 43 abstentions.

C'était la condamnation de la politique du bureau de l'Union en même temps que de celle de la C. G. T.

Le bureau est donc démissionnaire et sera remplacé par un bureau extrémiste.

M. VENIZELOS SE REPOSE A NICE



De gauche à droite : M. Tsamokos, ancien ministre de la Justice ; M. Venizelos ; M. Simos, ancien ministre de l'Assistance, et Mme Moatsos.

HOMMAGE DES LUXEMBOURGEOIS AU MARÉCHAL FOCH

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une statuette de « la Marne » est remise à l'illustre capitaine.

Les Luxembourgeois commémoreraient, hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le deuxième anniversaire de la libération de leur pays. Cette cérémonie a été l'occasion d'une émouvante manifestation en l'honneur du maréchal Foch, qui était aux côtés de M. Camille Picard, président du comité franco-luxembourgeois, ainsi que le colonel Nogues, représentant le président de la République ; M. Walter, ministre de l'Instruction publique, représentant le président du gouvernement grand-ducal, retenu à Genève ; M. Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil ; le général Desticker ; M. Leclerc, chargé d'affaires du Luxembourg, etc.

Au centre de l'hémicycle, se tenaient, groupés autour du leur drapeau, les volontaires luxembourgeois ayant pris part à la guerre dans les rangs de l'armée française.

Au début de la cérémonie, après que la musique de la garde républicaine eut joué la Marseillaise et que M. Lens-Harry, un des engagés volontaires, eut chanté l'Hymne luxembourgeois, M. Camille Picard parla au nom du comité franco-luxembourgeois, organisateur de la manifestation, et dit, en s'inclinant devant le maréchal Foch :

« Le libérateur du territoire, le libérateur du monde, le voilà ! »

M. Picard rappela ensuite que le maréchal avait établi son quartier général à Luxembourg, pour, de là, suivre la retraite des armées vaincues et les obliger à franchir le Rhin. Il montra les 300 survivants des 3.000 engagés volontaires, et, présentant au maréchal l'œuvre d'art qui lui était offerte par les Luxembourgeois, la Marne, du sculpteur François Cogné, il ajouta :

« Ceux qui vous offrent ce souvenir, le « Souvenir luxembourgeois », vous apportent le témoignage des sentiments de tout un peuple et, surtout, de ceux qui, sous votre commandement, ont combattu pour la justice, le droit, et qui, avec vous, par vous, ont assuré la victoire et sauvé l'humanité.

L'assemblée fit alors une longue ovation au maréchal Foch. M. Welter exprima ensuite au nom du gouvernement grand-ducal les sentiments de sympathie des Luxembourgeois à l'égard de la France, de son armée et du chef de cette armée. Ici de nouvelles acclamations saluèrent le maréchal Foch.

M. Reibel prit à son tour la parole au nom du gouvernement français, loua l'attitude de la population luxembourgeoise, qui, sous l'occupation allemande, sut manifester ses sentiments de sympathie pour la France.

M. Marcel Noppenet, directeur de l'Indépendance luxembourgeoise, président du « Comité du Souvenir », qui, trois fois, pour s'être montré un ardent ami de la France, fut traduit devant un conseil de guerre et trois fois condamné à mort, a fait au maréchal Foch la remise de la statuette de la Marne, « hommage de l'affection, de l'admiration et de la reconnaissance du Luxembourg ».

Le maréchal Foch se leva et toute l'assistance fut debout pour l'écouter. Le glorieux soldat, rendit un vibrant hommage aux Luxembourgeois qui luttèrent avec la France pour assurer le triomphe de la liberté dans le monde. Et ses paroles furent saluées par des acclamations répétées.

Les ours en Savoie

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, 28 novembre. — On signale l'apparition de nombreux ours. Ces jours derniers, le ours de Solières fut attaqué par une ourse et ses oursons, et eut beaucoup de peine à lui échapper.

La Russie et le bolchevisme

Le docteur nous confie ensuite qu'il prépare un livre sur la Russie où il étudie la genèse et l'avenir du bolchevisme. Très documenté sur les événements et connaissant à fond la psychologie russe, le docteur Kramar est persuadé que la Russie future, au point de vue politique, sera démocratique, constitutionnelle, décentralisée et laissant à toutes les nations voisines l'entière possibilité de se développer sans entraves. Au contraire, dans les questions sociales, la Russie sera très conservatrice, parce qu'elle aura ce qu'elle n'avait pas jusqu'ici : une très forte classe de petits propriétaires, qui garderont leurs biens d'autant plus jalousement que leurs titres sont trop révolutionnaires et trop douteux.

Le docteur Kramar, qui possède des propriétés en Russie et connaît très bien ce pays, nous explique que Wrangel n'a dû sa défaite qu'à ce fait extraordinaire : aussitôt que la mer fut gelée suffisamment, l'armée rouge traversa à pied le détroit du continent à la péninsule sans attaquer l'isthme de Pérékop.

D'autre part, il tient de source sûre que les 28 divisions rouges qui combattaient contre Wrangel, comprenaient 4 divisions seulement de Russes mobilisés, le reste n'étant que des Lettons, des Chinois, des Allemands et des Hongrois, encadrés par des communistes éprouvés.

Le docteur Kramar nous parle ensuite de notre politique en Russie :

« Ah ! que n'étiez-vous là pendant la révolution russe ! Que n'avez-vous dirigé la genèse de la Russie comme vous dirigez le bolchevisme ! Songez comme vous auriez gouverné le monde, comme vous auriez dicté vos conditions à tous les peuples si, à la conférence de la paix, la Russie eût été assise à côté de vous. C'était là le moyen de détruire à jamais le danger germanique. — R. B.

UNE CONVERSATION A PRAGUE AVEC M. KRAMAR

L'ancien président du Conseil de Tchéco-Slovaquie expose l'état des rapports entre Allemands de Bohême et Tchèques.

Le D^r Kramar nous fait connaître son opinion sur le bolchevisme russe et sur l'avenir qui sera réservé, selon lui, à l'ancien empire des tsars.

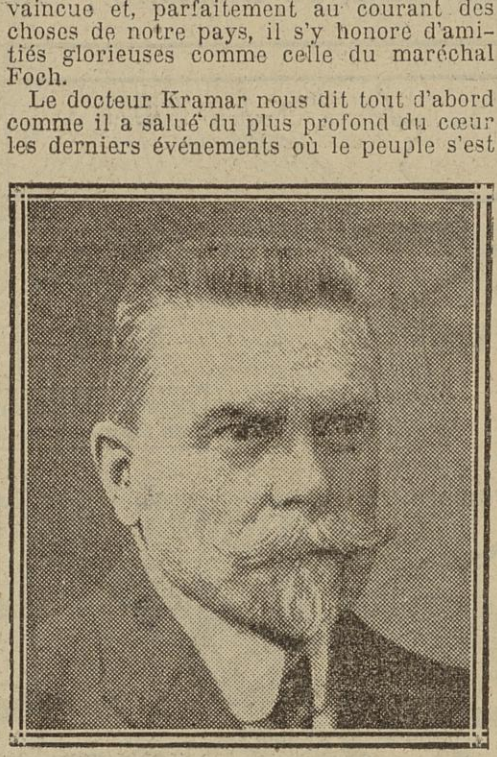
[DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER]

PRAGUE, 24 novembre. — Nous avons été reçu par le docteur Kramar, qui fut le premier président du Conseil de Tchéco-Slovaquie. Il est actuellement le chef du parti national démocrate qui s'est formé pendant la guerre par la réunion de cinq partis tchèques, pour faire bloc contre l'oppression austro-hongroise.

Député de Bohême dans l'ancienne Autriche, condamné deux fois à mort par les tribunaux militaires autrichiens, le docteur Kramar fut emprisonné pendant la plus grande partie de la guerre, ainsi que son ami, le docteur Rasin, et amnistié lors de la dissolution de l'empire. Il fut, à la Conférence de la paix, le représentant de son pays, et c'est pendant le temps où il travaillait en France à développer sa patrie, qu'une conspiration des partis socialistes le renversa et lui fit perdre sa place au pouvoir.

Cet homme d'Etat joint à un esprit profond l'énergie d'un homme d'action. Il a pour la France la sympathie la plus convaincue et, parfaitement au courant des choses de notre pays, il s'y honore d'amitiés glorieuses comme celle du maréchal Foch.

Le docteur Kramar nous dit tout d'abord que le salut du plus profond du cœur les derniers événements où le peuple s'est



D^r KRAMAR (Phot. Henri Manuel)

nettement prononcé entre les Allemands, et combien aussi il a été heureux de les voir se terminer dans le calme, sans avoir à déplorer ni désordre ni pillage.

Le docteur Kramar connaît admirablement les Allemands ; il sait qu'ils n'ont pas la tolérance, mais en profitent et en abusent comme d'une faiblesse ; il sait qu'ils ne s'inclinent que devant la force.

Les Allemands en Tchéco-Slovaquie

« Les Allemands, nous dit-il, représentent environ 30 0/0 de notre population, mais ils ne se rendent pas encore compte du nouvel état de choses ; il faudra donc que nous leur fassions comprendre à tout prix qu'ils sont en Tchéco-Slovaquie des citoyens tchèques, qu'ils ne doivent s'arroger aucun privilège, mais se contenter strictement de l'égalité civique que nous leur accordons, malgré tout ce qu'il nous ont fait souffrir autrefois et malgré la certitude que nous avons que, dans une situation inverse, nous n'aurions obtenu de eux aucune clémence.

Le docteur Kramar nous parle ensuite de la politique en Tchéco-Slovaquie, et il le fait avec modestie et désintéressement.

Il faut, dit-il, travailler pour édifier et consolider toute la machine gouvernementale ; il ne faut pas des leaders politiques plus préoccupés de l'intérêt de leur parti que de l'intérêt général du pays. Il faut des hommes solides qui restent et qui créent, dans un pays qui n'a pas l'expérience de se diriger seul, tous les bureaux d'Etat, toute l'administration aussi nécessaire que critique. Quand cet édifice gouvernemental aura été construit et que chaque ministère sera organisé, alors les ministres pourront être renversés.

Et c'est ce qui explique la durée du gouvernement actuel, ecclésiastique et non parlementaire, qu'on appelle gouvernement des magistrats et que le docteur Kramar se déclare prêt à appuyer de toutes ses forces.

Mais, au lendemain du 2 décembre, on prête au nouveau César les intentions les plus fastueuses. L'empereur, disent les Parisiens d'ailleurs, fera grand, comme oncle. Il aura une nombreuse cour. Il donnera des bals, des fêtes. Ses voitures, ses chevaux, ses équipages de chasse seront magnifiques. Les bourgeois de la liasse, les fermiers du droit de chasse étaient, eux, beaucoup moins satisfaits. Leurs baux, ils le voyaient bien, ne seraient bientôt que lettres mortes. Aussi se hâteraient-ils de jouir de leur reste. Ils se mettraient en campagne. Mais ce ne fut pas en 1830, avec les tambours de la garde nationale, que les bourgeois eurent lieu. Résultat : les forêts royales de Compiègne, La-

LA RÉOUVERTURE DES CHASSES PRÉSIDENTIELLES

Les maréchaux Foch et Pétain et le baron de Gaiffier d'Hestroy ont été les meilleurs fusils, samedi, à Rambouillet.

Le premier épaule à gauche et vise juste ; le second réussit avec aisance « le coup du roi ». Et l'ambassadeur de Belgique à Paris est un tireur émérite.

La gent allée ou trotte-à-à — les lapins, les faisans, les biches — de Rambouillet a éprouvé, samedi, toutes les émotions dont elle avait perdu jusqu'ici le souvenir. Elle était tranquille depuis des années. La gendarmerie avait fait à la chasse un fort considérable et précieux, et, même avant, ce petit monde vivait dans une sécurité relative. Félix Faure fut le seul président républicain à ne pas repandre le sang de nos frères intérieurs, et M. Millerand observe à l'égard de ceux-ci la même politique de neutralité bienveillante.

Pourtant le gibier pullule à Rambouillet et il convenait de rouvrir la série des cérémonies cynégétiques. Celle de samedi complètera par la qualité de ses « fusils ». Deux maréchaux tenaient le leur avec un entraînement de jeunes soldats.

Le maréchal Foch aime l'aisance de mouvements et il opère son veston, en dépit du temps assez rude, avant, et seulement, des bottes pour se garantir contre l'humidité du sol.

Ce tireur est adroit, encore que gauche, et sa première qualité est de savoir attendre. Il épaule d'un geste, bref, visé avec calme et presse la détente aussitôt qu'il est sûr de lui. Un fusil désarmé, il prend celui qui lui tend, reconnaît et sourit quand son coup d'œil et son coup de feu ont, par hasard, gracié quelque victime théorique. Le tiré terminé, il se souille, prend sa pipe éternelle, la bourre, l'allume méthodiquement et échange quelques mots avec les gardes qui le ravitaillent en munitions et connaissent la faune ramboillaise de façon suffisante pour le renseignement.

Le maréchal Pétain est un chasseur également habile, mais sa passion ne va pas jusqu'à lui faire mépriser le froid. Il est enveloppé d'un long imperméable kaki, laissant voir quelques centimètres du pantalon sur la bottine. Il réussit le coup du roi avec aisance. Les faisans décrivent une parabole majestueuse et ployable lorsqu'ils ne tombent pas à ses pieds dans un léger tourbillon de plumes défilées. Une biche saute, bondissante, et brusquement tout ce gentil mécanisme de la vie et du mouvement se détraque. C'est la chute sans agonie. Le visage du chasseur ne laisse rien paraître de ses impressions. Des pièces nouvelles iront enrichir le tableau.

Le meilleur fusil

Et cependant le meilleur fusil est peut-être celui du baron de Gaiffier d'Hestroy, ambassadeur de Belgique. C'est un diplomate, qui, ici, n'a qu'à laisser parler la poudre.

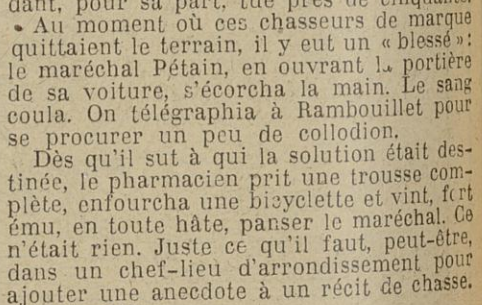
Au début de son action, il dit au garde des Sceaux, qui préside cette première chasse officielle :

« Je vous abandonne les lapins, moi je préfère les faisans. Mais à la fin, devant les petits cadavres alignés, devant tous ces faisans immobiles dans leur fourme, M. de Gaiffier d'Hestroy confessa qu'il en a, cependant, pour sa part, tué près de cinquante. »

« Au moment où ces chasseurs de marque quittaient le terrain, il y eut un « bisse » : le maréchal Pétain, en ouvrant la portière de sa voiture, s'éclaira la main. Le sang coula. On télégraphia à Rambouillet pour se procurer un peu de coton éponge destinée, le pharmacien prit une tresse complète, enroula une bicyclette et vint, fort ému, en toute hâte, panser le maréchal. Ce n'était rien. Juste ce qu'il faut, peut-être, dans un chef-lieu d'arrondissement pour ajouter une anecdote à un récit de chasse. — ROGER VALBELLE.

CHASSES ROYALES ET IMPÉRIALES

Quand il invite les membres du corps diplomatique à venir chasser dans les forêts présidentielles, M. Millerand jouit d'une des plus anciennes prérogatives royales. Sans remonter au Déluge ou à Némrod, on peut bien dire que, depuis Henri IV, tous nos rois, grands chasseurs, ont les établissements de chasse et les forêts de la révolution de 1818, les forêts de la couronne, dont le roi Louis-Philippe était le titulaire, firent retour à l'Etat ; le droit de chasse fut mis en adjudication. Mais, au lendemain du 2 décembre, on prête au nouveau César les intentions les plus fastueuses. L'empereur, disent les Parisiens d'ailleurs, fera grand, comme oncle. Il aura une nombreuse cour. Il donnera des bals, des fêtes. Ses voitures, ses chevaux, ses équipages de chasse seront magnifiques. Les bourgeois de la liasse, les fermiers du droit de chasse étaient, eux, beaucoup moins satisfaits. Leurs baux, ils le voyaient bien, ne seraient bientôt que lettres mortes. Aussi se hâteraient-ils de jouir de leur reste. Ils se mettraient en campagne. Mais ce ne fut pas en 1830, avec les tambours de la garde nationale, que les bourgeois eurent lieu. Résultat : les forêts royales de Compiègne, La-



TRIOMPHE

Bureaux français et américains
Tables, Classeurs à rideaux et verticaux
Fautouils tournants et basculants
Bibliothèques
Chaises en bois courbé à partir de 35,50
PRIX DE FABRIQUE

ÉTABLISSEMENT JANIAUD JNE
Fournisseurs aux Grands Aménagements
61-63, Rue Rochefort PARIS 12
Clichy, Gutenberg 31-09

DERNIÈRE HEURE

LE PROBLÈME GREC

M. GEORGES LEYGUES SERA CE SOIR A PARIS. IL INTERVIENDRA MARDI A LA CHAMBRE DANS LE DÉBAT SUR LA QUESTION VATICANE ET REPARTIRA POUR LONDRES MERCREDI

LE COMTE SFORZA EST ARRIVÉ HIER SOIR A LONDRES

A Athènes, le nouveau gouvernement grec proteste de sa loyauté et se déclare prêt à satisfaire aux obligations contractées par M. Venizelos.

UN CROISEUR FRANÇAIS EST PARTI POUR LE PIRÉE

LONDRES, 28 novembre. — M. Georges Leygues, président du Conseil, qui pensait intervenir à la Chambre, sur la question du Vatican, a été retenu à Paris par la nécessité de faire connaître, mardi, l'opinion du gouvernement. Il quittera Londres lundi matin, à 11 heures, par le train ordinaire, et sera à Paris à 19 h. 30.

Le premier ministre anglais s'est rendu aussitôt à ces raisons. M. Leygues verra avant son départ le comte Sforza, qui doit arriver ce soir, et lui fera part des obligations qu'il appelle à Paris. Si, comme on l'espère, la Chambre termine sans retard le débat sur les relations diplomatiques avec le Vatican, le président du Conseil serait de retour à Londres, mercredi soir ou jeudi matin.

Il est probable que M. P. Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, demeurera à Londres en l'absence de M. Leygues.

Le comte Sforza chez M. Millerand
Pendant son court passage à Paris, hier matin, le comte Sforza s'est rendu à l'Élysée, où il a eu un entretien avec le président de la République.

Le comte Sforza est arrivé à Londres
LONDRES, 28 novembre. — Le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères italien, est arrivé à Londres, ce soir, à 21 heures.

Il a été reçu à son arrivée par lord Curzon et l'ambassadeur italien.

Le comte Sforza s'est entretenu assez longuement avec lord Curzon.

M. Castellan a salué le comte Sforza au nom de M. Leygues.

Pendant son séjour à Londres, le ministre italien et les personnes qui l'accompagnent résideront au Claridge Hotel.

La position de l'Angleterre dans le problème grec
LONDRES, 28 novembre. — Sans aller jusqu'à prendre position contre le rappel sur le trône du monarque déchu, les Anglais estiment que, dans ce cas, il faudrait obtenir de la Grèce des assurances formelles de la sincérité de ses intentions à l'égard de l'Entente.

C'est ainsi que les chefs de l'opposition germanophile devraient être éloignés du pouvoir ou des fonctions publiques; que les finances d'Etat continueraient d'être administrées par les Alliés, mais à condition qu'ils en conservent le contrôle.

L'Ernest-Renan part pour le Pirée
TOULON, 28 novembre. — Le croiseur Ernest-Renan a appareillé dans la soirée pour le Pirée.

On continue les préparatifs du cuirassé Lorraine, qui doit avoir la même destination.

Le gouvernement hellénique se déclare prêt à satisfaire aux obligations contractées par M. Venizelos.
ATHÈNES, 28 novembre. — Le gouvernement grec a adressé aux ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et au représentant de la Russie la déclaration suivante :

« Dans ses relations avec la République française et les grandes puissances de l'Entente, le gouvernement hellénique aura comme ligne de conduite le maintien de l'équilibre et de la solidarité qui résulte de la communauté des intérêts de ces puissances et de ceux du royaume hellénique. Se fondant sur la confiance exprimée à son égard par les puissances alliées, le gouvernement hellénique se déclare prêt à satisfaire aux obligations contractées par M. Venizelos. »

ATHÈNES, 28 novembre. — Le conseil nommera demain un haut commissaire pour Danzig, en remplacement de sir Reginald Tower.

Il prendra connaissance de la lettre du ministre allemand des Affaires étrangères touchant l'Épén et Malmédy. Nous croyons savoir à ce sujet que M. da Cunha, sur le rapport duquel le conseil avait conclu au rattachement d'Épén et de Malmédy à la Belgique, conclut à nouveau au rattachement de la Belgique à la Belgique, mais à condition qu'il y ait une reconnaissance de la Belgique et les qualités particulières de l'Alsace.

Autres déplacements ministériels
M. Lhopiteau, garde des Sceaux, partira ce matin pour Reims pour se rendre compte du fonctionnement des différentes juridictions de cette ville.

M. J. H. Ricard, ministre de l'Agriculture, a présidé hier, l'exposition agricole de Béziers. Il a présidé la séance de clôture, ainsi que le ministre qui l'a suivie.

M. L. de la Roche, sous-secrétaire d'Etat des Régions, a présidé hier, après-midi, au Plessis-Bouchard (Seine-et-Oise), la cérémonie d'inauguration du monument élevé à la mémoire des enfants de Sartrouville (Seine-et-Oise) morts au champ d'honneur.

La Chaussure HODAPS
AU CHAUSSANT PARFAIT
Dépôt unique
THE SPORT
17, Boulevard Montmartre, 17

LE COMLOT SINN-FEINER

C'EST DOWNING STREET QUE LES SINN-FEINERS VOULAIENT DÉTRUIRE

A Liverpool, plusieurs entrepôts de coton sont incendiés.

LONDRES, 28 novembre. — Quelques journaux publient des détails sensationnels au sujet des causes qui ont déterminé les autorités à prendre certaines mesures de protection autour de Downing street, où réside M. Lloyd George.

Il y a des raisons de croire, dit-on, que certains documents saisis au cours des récentes perquisitions ont fait découvrir un complot sinn-feiner pour la destruction de Downing street.

L'attaque, croit-on, aurait eu lieu demain lundi. Les sinn-feiners auraient été amenés par une véritable armée d'automobiles dans Downing street et y auraient jeté des bombes.

Les autorités auraient entre les mains les détails du complot et connaîtraient certains noms.

Les sinn-feiners espéraient apparemment être aidés par la lie de la population londonienne.

Les sinn-feiners incendient des entrepôts de coton à Liverpool
LONDRES, 28 novembre. — Des sinn-feiners ont incendié plusieurs entrepôts de coton à Liverpool. Au cours des incendies qui ont suivi, un gendarme a été tué.

Les entrepôts incendiés à Liverpool et à Bolton ont un nombre de dix-huit.

On a trouvé sur les lieux des bidons d'essence et de pétrole.

Les gendarmes ont essuyé plusieurs coups de feu. Aucun n'a été atteint. Un civil a été tué. Cinq arrestations ont été opérées.

Le civil tué est un jeune homme. Il est mort dans les circonstances suivantes : ayant vu deux hommes qui se dissimulaient sous le porche d'un entrepôt de coton, il alla requérir un agent qui se disposa à arrêter les individus, mais un des derniers frappa violemment l'agent avec un instrument tranchant; l'autre, faisant alors feu sur l'agent, le manqua et tua le jeune homme. Les deux individus ont réussi à s'enfuir.

Une lettre pastorale du primat d'Irlande
DUBLIN, 28 novembre. — Le cardinal Logue, primat d'Irlande, a publié une lettre pastorale, dans laquelle il condamne les assassinats des officiers britanniques de dimanche dernier, tout en déclarant que, si on établissait la balance entre ces assassinats et les massacres commis au terrain athlétique de Corn Cork park, c'est la balance des forces de la couronne qui pèserait la balance.

Il ajoute que, dimanche dernier, il avait préparé, pour la publication par la presse, la traduction d'une imposante lettre de sympathie émanant des évêques de Belgique, mais qu'il a dû la conserver par devers lui cette lettre.

Meurtre d'un agent
DUBLIN, 28 novembre. — A Castle-Martin, comté de Cork, les agents de ville ont essuyé des coups de feu; l'un d'eux a été tué, un autre blessé.

LES COURSES
AUTEUIL

La rencontre d'Elseur avec Héros XII et Simpi donnait au prix Richard-Hennessy un intérêt de premier ordre, et, de fait, la course a été très belle, bien qu'elle se soit terminée un peu autrement qu'on ne prévoyait. Elseur, qui abordait pour la première fois la rivière des tribunes, a été très franchement, malgré une légère hésitation, mais il a succombé. Héros XII, qui a pu croire, à l'entrée de la ligne droite, que la course était entre lui et Crapine, mais à la haie finale, quand il a été manifeste qu'il dominait le poulain du comte de Beauregard, Héros XII est apparu derrière lui, très menaçant, et finalement l'a battu aisément d'une longueur.

Sans doute, le gagnant a été mieux ménagé qu'Elseur; il a eu une course moins dure, mais il rendait, par contre, à son cadet un peu plus que le poids pour âge, la distance était plutôt à l'avantage du jeune. Bref, le résultat n'est pas à l'avantage de la nouvelle génération.

Les autres courses importantes de la journée sont revenues, l'une à Rains, l'autre à Coup de Canon. La victoire de Rains n'est pas décisive, car les deux adversaires qui restaient en course avec elle dans la ligne droite et pouvaient le battre, l'un Clean Sweep, l'autre Mignon, ont été éliminés à l'obstacle final; mais Rains allait au moins aussi bien qu'eux, même plutôt mieux, et il est possible qu'il eût gagné malgré tout.

Dans le prix de Chantilly, Coup de Canon a eu raison facilement d'Odacore, seul resté en course avec lui.

Le prix Ardent II s'est terminé entre les deux favoris, Dorville et Ultimatum. Ce dernier, Dorville, qui l'a réglé assez facilement sur le plat, Hélène de Troie a retourné à la rivière du huit, après avoir été en tête jusqu'à la haie.

L'Yser a enlevé le prix Newmarket dans un canter, après avoir été en tête d'un bout à l'autre. — FRIDOLIN.

AUTEUIL. — Résultats du 28 novembre
PRIX LA TOUCOUES
Steeple, à vend. aux ench. — 5.000 fr., 3.500 mètres
1. Brimborion, à M. Pierre Champion, G. 27 50
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 16 8
3. Neve de Montalban, à M. de la Roche, G. 16 8

1 long, 1/2; 4 longueurs; 6 longueurs.
Course de haies. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Rains, à M. de la Roche, G. 32 21
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Mignon, à M. de la Roche, G. 19 50

1 long, 1/2; 4 longueurs; 6 longueurs.
Course de haies. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Héros XII, à M. de la Roche, G. 32 21
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Mignon, à M. de la Roche, G. 19 50

1 long, 1/2; 4 longueurs; 6 longueurs.
Course de haies. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Héros XII, à M. de la Roche, G. 32 21
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Mignon, à M. de la Roche, G. 19 50

1 long, 1/2; 4 longueurs; 6 longueurs.
Course de haies. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Héros XII, à M. de la Roche, G. 32 21
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Mignon, à M. de la Roche, G. 19 50

1 long, 1/2; 4 longueurs; 6 longueurs.
Course de haies. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Héros XII, à M. de la Roche, G. 32 21
2. Héros XII, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Mignon, à M. de la Roche, G. 19 50

LES CONTES D'EXCELSIOR L'APOTRE DU SILENCE

par FRANCIS DE MIOMANDRE

Toute la jeunesse, ou à peu près, du pauvre Hégésippe Chassignolles avait été employée, si l'on peut dire, à discuter avec sa femme. Au bout de dix ans de mariage, il n'en pouvait plus. Cette personne, qui avait peut-être fait, par son bavardage incessant, le bonheur d'un autre, causait de véritables crises à son époux. Elle le harcelait de questions, d'objections, de remarques; elle le contredisait sur tous les points, venait à la table de travail et jusque dans la petite chambre où il se réfugiait la nuit pour dormir son sommeil d'ascète, afin de lui parler. Tout lui était bon, elle saisissait les moindres prétextes. Elle le consultait sur le choix d'un robe ou d'une doctrine philosophique, elle le tenait en haleine des heures entières pour lui reprocher la façon dont il avait répondu à un contrôleur de tramway, à un marchand de primeurs, à la bonne. Hégésippe s'expliquait. Mais ces explications ne satisfaisaient jamais Sidonie, qui en exigeait d'autres, à l'infini.

Un jour, cette redoutable paroleuse s'arrêta. Ce fut le jour de sa mort. Hégésippe le regretta, car il avait bon cœur, mais il ne put s'empêcher de savourer, pendant les mois qui suivirent le fatal événement, les délices inertes de son nouvel état. Sauf quelques importuns, qui vinrent au reste de moins en moins, il ne recevait aucune visite. Il était seul, absolument seul, tranquille. Il n'avait de comptes à rendre à personne. Il ne parlait plus, du moins à haute voix.

Ne parlant plus à haute voix, il se mit à penser, ce qui est la plus agréable manière qu'on ait trouvée de parler tout seul. Il prit de plus en plus goût à cette occupation, qui n'exige aucun effort et convient merveilleusement aux personnes d'une certaine paresse d'esprit, comme il était lui-même. Rien n'est plus tentant en effet que de penser. On dérive peu à peu dans une espèce de tourbillon très doux. Il vous vient des idées extraordinaires. C'est délicieux.

Hégésippe Chassignolles aurait manqué aux usages les plus élémentaires des gens qui parlent tout seul s'il n'avait consigné par écrit, au fur et à mesure, les imaginations qui lui venaient. Le résultat de ce travail fut un gros livre de trois cents pages qui s'appela : *Les Bienfaits du silence*. L'auteur le publia à ses frais, sans grand espoir, car il se pensait à peu près seul de son espèce dans un monde de bavards intarissables. En quoi il se trompait. Son ouvrage eut, dès le début, un succès extraordinaire. Tous les critiques s'étant accordés pour le trouver puéril et illisible, le public, par esprit de contradiction, s'en engoua à la folie. En quelques jours, trois cent mille exemplaires furent vendus. Les demandes de traduction affluèrent. Il lui fallut quitter sa paisible retraite dans la banlieue pour venir habiter un appartement à Paris, afin d'être sur place et de mieux défendre ses intérêts. Les journalistes vinrent l'interviewer. Sa photographie parut dans tous les magazines, et même sur l'écran des actualités. Toute la journée, c'était chez lui un défilé de gens qui venaient lui demander quelque chose : de l'argent pour des œuvres, quelques lignes pour leur album, un fétiche, que sais-je. Et, pour mettre le comble à tout cela, les femmes du monde l'invitèrent.

Cela l'amusa d'abord extrêmement. C'était pour lui une nouveauté. Les dîners en ville ne sont pas toujours mauvais et les salons contiennent quelquefois de fort jolies femmes, et qui semblent toujours si ravies de tout ce que vous leur dites. Elles ne manquaient pas de s'enquérir auprès de la nouvelle gloire parisienne

de ce que c'était que le silence. Hégésippe tâchait de le leur expliquer de son mieux. Elles paraissaient ravies et, pendant au moins huit jours, se taisaient toutes les fois qu'on leur posait une question précise. C'était un vrai triomphe. Mais de toutes les admiratrices du philosophe, la plus enthousiaste était encore la délicieuse Claire Brouillon, la fille du célèbre Brouillon des carburateurs Brouillon, vous savez bien, cet homme si riche.

Elle se crut une mission. Elle lui dit : — Voilà! déclara-t-elle, je vous aime. Je vous aime d'un amour absolu, idéal, philosophique en un mot. Il faut que je vous arrache à tous ces gens qui doivent votre temps, votre trésor intérieur. Je vous enlève. Nous partons au loin. Je me tairai à vos côtés.

La jeune fille avait quatre millions de dot. Elle était radieuse de beauté. Elle promettait de se taire. C'était vraiment, après tant d'années passées dans les crâcheries, un destin féérique. Hégésippe accepta et les deux époux s'en furent cacher leur bonheur dans une bourgade de Sicile.

Dans son ivresse d'avoir découvert le silence, Claire n'aurait point de célébrer par mille bagibabais sa joie. Et Hégésippe, qui lors de sa courte et brillante incursion dans le monde avait pris goût aux paroles aimables, lui donnait volontiers la réplique. Et le soir, ils avaient des façons irrésistibles de se cloquer mutuellement la bouche d'un : « Ne profanons pas le silence auguste de nos âmes. Respectons le mutisme sacré du dieu intérieur! » qui les comblaient d'aise.

Cependant, M. Brouillon père ayant fait de mauvaises affaires, et les ayant faites maladroitemment, fut réduit à la faillite. En toute hâte revenu à Paris, Hégésippe jugea de son devoir d'aider son beau-père, et il lui offrit les quelques centaines de mille francs réalisées par l'exploitation de son génie littéraire.

Il allait être réduit à la misère absolue, quand un manager intelligent, et qui avait été conquis par l'élégance exquise de sa diction, lui proposa une tournée de conférences. Une tournée mondiale. Elle devait durer trois ans. Mais toutes les villes de l'univers au delà de cinquante mille habitants étaient inscrites sur l'itinéraire. On emménagerait tout ce qu'il fallait comme interprètes. La conférence était en principe toujours la même : « Le Silence; sa nature, ses origines, son utilité ». Mais Chassignolles était, par nature, un homme de bien. Ses effets oratoires, selon les pays, l'humeur du public, la saison, etc. Il obtint un succès formidable. Il parlait, parlait sans arrêt. Il y prenait goût, maintenant. Il ne pouvait plus s'empêcher de parler. C'était comme un vertige. Non, jamais le silence n'avait eu un champion plus ardent, plus convaincu, plus entraînant. Lorsqu'il quittait une ville, il laissait derrière soi des adeptes qui se répandaient à leur tour dans les bourgades les plus reculées pour enseigner la nouvelle doctrine. Au milieu du silence universel, Hégésippe seul parlait, parlait.

Hélas! il ne put arriver au bout de sa mission. Ses trois années allaient être finies, et fermé le cycle de la tourmente. Il ne lui restait que deux ou trois villes à visiter dans l'Alaska. N'écoutez que son devoir. Chassignolles pétra dans ce pays terrible. Le froid le saisit à la gorge, aux bronches. Il s'obstina. Il parla quand même. Un soir, ses paroles se perdirent dans un râle. Il s'abattit sur la table verte, victime d'une extinction de voix. Le dieu du Silence avait tué son apôtre.

Francis de MIOMANDRE.

PRIX DE CHANTILLY
Steeple-chase. — 15.000 francs. — 3.500 mètres
1. Odoacre (E. Salmon), G. 15 8
2. Odoacre (E. Salmon), G. 15 8
3. Odoacre (E. Salmon), G. 15 8

PRIX D'ARDENT II
Steeple-chase. — 5.000 francs. — 3.000 mètres
1. Dorville, à M. de la Roche, G. 21 50
2. Ultimatum, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Hélène de Troie, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX NEWMARKET
Course de haies, handicap. — 10.000 fr., 2.500 mètres
1. L'Yser, au marquis de Villamajor, G. 27 50
2. G. Guidon, à M. de la Roche, G. 19 50
3. La Gloire de Hotot (E. Williams), G. 19 50

PRIX D'ABBEVILLE
Trot monté. — 4.000 francs. — Distance : 2.500 m.
1. M. Aubergé, à M. de la Roche, G. 27 50
2. M. Aubergé, à M. de la Roche, G. 19 50
3. M. Aubergé, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX D'ETREPAGNY
Trot monté. — 5.000 francs. — Distance : 2.800 m.
1. J. Sourbille, à M. de la Roche, G. 27 50
2. J. Sourbille, à M. de la Roche, G. 19 50
3. J. Sourbille, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX D'HIESVILLE
Trot monté. — 4.000 francs. — Distance : 2.500 m.
1. L. Bonnet, à M. de la Roche, G. 27 50
2. L. Bonnet, à M. de la Roche, G. 19 50
3. L. Bonnet, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA ROCHE-SUR-YON
Attelé, à réclamer. — 6.000 francs. — 2.800 mètres
1. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 27 50
2. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50
3. Th. de Cabanes, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DE LA FONTAINE
Trot monté. — 10.000 francs. — Distance : 2.500 mètres
1. C. de Waziers, à M. de la Roche, G. 27 50
2. C. de Waziers, à M. de la Roche, G. 19 50
3. C. de Waziers, à M. de la Roche, G. 19 50

PRIX DU HAVRE
Trot attelé. — 8.000 francs. — Distance : 2.000 m.
1. A. Hémaré, à M. de la Roche, G. 27 50
2. A. Hémaré, à M. de la Roche, G. 19 50
3. A. Hémaré, à M. de la Roche, G. 19 50

VINCENNES. — Lundi 29 novembre.
PRIX D'ABBEVILLE. — ROXANE, Railleur.
PRIX D'ETREPAGNY. — PLUTON, Patriarche.
PRIX D'HIESVILLE. — QUEEN'S COUNTY, Ancre de Salut.

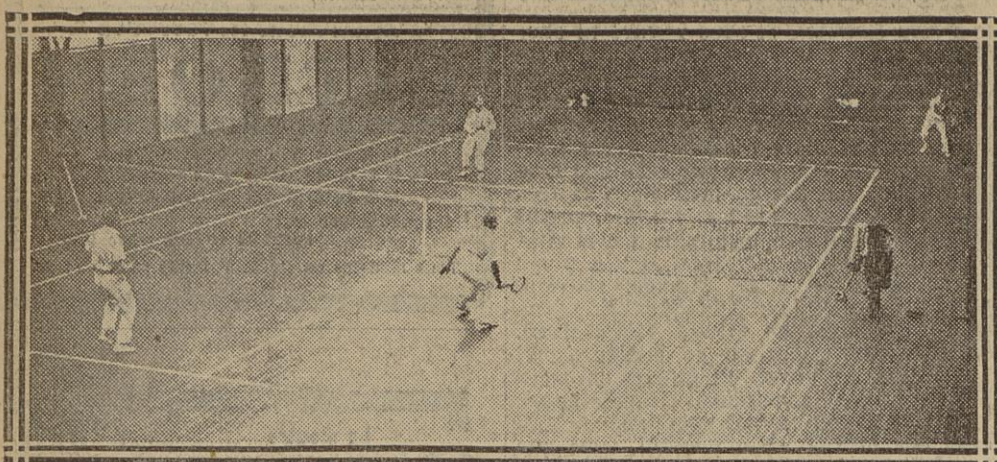
PRIX de la Roche-sur-Yon. — QUINCY, Quod Volo.
PRIX de la Fontaine. — ONTARIO, Portici.
PRIX du Havre. — OSCAR, Ostende.

REFLÉCHIR SE SOUVENIR SOUSCRIRE
Demain soir, 30 novembre, la souscription à l'Emprunt national sera close. S'il est encore quelqu'un qui n'ait pas souscrit, que celui-là réfléchisse : Il néglige de faire un placement, plus sûr qu'aucun autre, à ce taux de 6 0/0 qu'il n'eût pas osé rêver naguère ; Il néglige de faire la plus belle spéculation qu'il soit : jouer à la hausse sur son pays ; ceux qui en 1871, après nos désastres, firent confiance à la France ont augmenté leur capital en dix ans ; Il néglige la sauvegarde de tous ses intérêts, car le succès éclatant de l'Emprunt est indispensable à la stabilité des conditions économiques et financières du pays tout entier.

Il doit aussi se souvenir, celui qui n'a pas encore souscrit, qu'il y a des régions dévastées par la guerre, où des gens souffrent dans des demeures mal closes et où, pourtant, culture et industries reprennent par un labeur prodigieux ; Il y a tout l'outillage national à reconstruire, à développer pour regagner le retard de ces années de lutte ; Il y a eu en France 1.500.000 hommes qui ont donné leur vie pour que la France fût victorieuse.

Se trouverait-il en France, un homme qui, le pouvant, ne prêterait pas son argent pour relever les ruines et rendre à la patrie sa prospérité d'antan ?

T O U S L E S S P O R T S



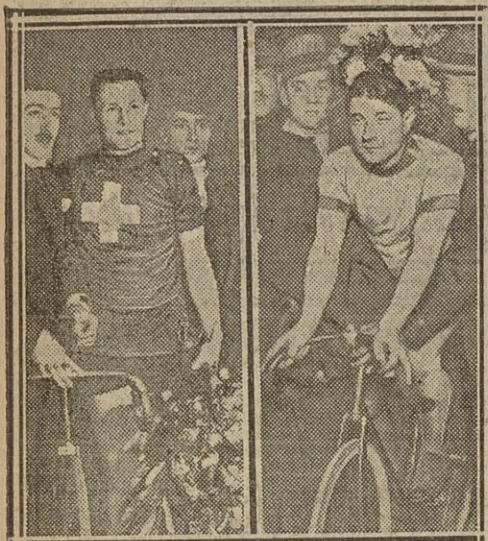
LE TOURNOI DU TENNIS CLUB DE PARIS
Au premier plan : Hirsch (à gauche) et Albarran contre Tegner et Micard (à droite).

CYCLISME

LE SUISSE E. KAUFMANN
BAT LE BELGE VAN BEVER

Larrue gagne l'épreuve de demi-fond.

Course d'amateurs. — Finale : 1. Couderc, 2. Gagnebin, 3. Morel.
Course de demi-fond. — Première manche (10 kilomètres) : 1. Larrue, en 8 m. 24 s. 2/5; 2. Bordon, à un tour ; 3. Vanderstuyt.
Deuxième manche (20 kilomètres) : 1. Lar-



KAUFMANN LARRUE

roue, en 16 m. 42 s. 4/5 ; 2. Bordon, à 4 tours ; 3. Vanderstuyt, à 8 tours.
Troisième manche (30 kilomètres) : 1. Larrue, en 25 m. 29 s. 4/5 ; 2. Vanderstuyt, à 6 tours ; 3. Bordon, à 7 tours.
Match de vitesse. — Première manche : 1. Kaufmann, 2. Van Bever, à une longueur.
Deuxième manche : 1. Kaufmann, 2. Van Bever, à 3/4 de longueur.
Américaine (30 kilomètres). — 1. Texier-Peyrode, en 42 m. 8 s. 2/5 ; 2. Germain-Trounev ; 3. Rousseau-Lorrain.

JE SAIS TOUT
SOUVENIRS
DE GEORGES
CARPENTIER

PAR
JACQUES
MORTANE

Editions Pierre Lafitte

FOOTBALL

OLYMPIQUE ET C. A. P.
FONT MATCH NUL : 2 A 2

Le Racing est battu par Levallois.

Le match capital de la journée d'hier mettait aux prises, sur le terrain de l'ancien terrain du C. A. P., à Charentonneau, le C. A. P. et l'Olympique. Ce dernier club, qui était premier du classement du championnat de Paris, première série, a conservé cette avance sur le C. A. P.

A la mi-temps, l'équipe des « rouges » menait par un but à zéro.
Par contre, dès la remise en jeu, après la mi-temps, l'Olympique prit manifestement le dessus. Un centre de l'aile gauche, Dartoux, fut repris par l'ailier droit Devaquez et renvoyé à Landauer, qui, placé à un mètre du but, envoya aisément la balle dans les filets.

Peu de temps après, une attaque pressante du C. A. P. donna la balle à Paché, qui la donna à Poulain, lequel shoota sur la barre transversale du haut du but : la balle, ainsi renvoyée dans le jeu, fut reprise par Bard, qui marqua le second but pour le C. A. P.

L'Olympique, sans se décourager, continua à jouer son jeu : un centre de Dartoux fut dirigé vers les dix-huit mètres du C. A. P. : le gardien de but de cette équipe, Beaudier, qui jusque-là avait fourni des arrêts impeccables, crut bon de quitter ses bois pour s'élancer sur la balle, que son coéquipier Messier s'appropriait à frapper ; il en résulta une hésitation et un arrêt dans le jeu, que Landauer mit à profit en envoyant la balle dans les filets.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS

Première série

C. A. P. et Olympique.....	2-2
Levallois bat Racing.....	2-0
Clichy et Club Français.....	0-0
Red Star bat Générale.....	2-1

Série Promotion

A. S. F. bat Suisses.....	5-0
Stade bat Saint-Ouen.....	4-0
Gallia bat Choisy.....	2-1
P. U. C. bat A. S. A.....	4-0

LE CHAMPIONNAT DU SUD-OUEST

Bordeaux A. C. bat La Bastidienne.....	2-0
V. G. A. Médos bat Bègles.....	6-1
S. A. Bordeaux bat Bordeaux E. C.....	2-1
Stade Bordelais bat Pessac.....	3-2

LE CHAMPIONNAT DE BELGIQUE

Daring Bruxelles et C. S. Bruges.....	4-1
F. C. Bruges bat Saint-Gilles.....	2-0
Malines bat Uccle Sport.....	2-0
Verviers bat Racing Bruxelles.....	4-1
Racing Gand bat Antwerp.....	2-1
Beerschot bat A. A. Gand.....	2-0

Le classement est le suivant :
Daring, 18 points ; Beerschot, 13 points ; R. C. Gand, U. Saint-Gilles, Gantoise, C. S. Bruges, 11 points ; F. C. Bruges, 10 points ; R. Malines, 9 points ; C. S. Verviers, 8 points ; Antwerp, Racing Bruxelles, 7 points ; Uccle, 3 points.



TROIS PHASES DU MATCH OLYMPIQUE-C. A. P.

1. Poulain s'apprête à shooter ; 2. Beaudier effectue un arrêt ; 3. Devaquez va centrer.

LES GRANDS MATCHES DE RUGBY

L'ÉQUIPE DE FRANCE BAT A LYON
L'ÉQUIPE DE SÉLECTION

17 POINTS (5 ESSAIS, 1 BUT) A 3 (1 BUT SUR COUP FRANC)

Malheureusement, de nombreux titulaires de l'équipe de France firent défection. L'équipe de sélection était formée de joueurs de Paris, du Nord-Ouest, de l'Est et du Sud-Est.

LYON, 28 novembre (De notre envoyé spécial). — Les sélectionneurs de la Fédération française de rugby avaient pour dessein, en organisant le match de Lyon, de fournir à l'équipe de France victorieuse, l'an dernier, de l'Irlande, et, cette saison, de l'Amérique, l'occasion de s'entraîner sérieusement, d'acquiescer la confiance mutuelle, l'homogénéité, la cohésion, l'entente, qui manquent toujours à des joueurs originaires des régions les plus diverses de la France et doués d'un tempérament et d'habitudes de jeu très différents.

Parmi les équipiers internationaux, la plupart ne voulurent pas ou ne purent pas effectuer le déplacement de Lyon. Certains d'entre eux auront peut-être à le regretter, car on s'est aperçu, aujourd'hui, que trente joueurs au moins ont des titres égaux à la sélection dans l'équipe de France. Le temps est loin où les quinze internationaux n'étaient choisis que parmi les joueurs de rugby du Racing, du Stade, de Bordeaux et de Toulouse, et où l'absence d'un de ces internationaux équivalait à un désastre irréparable ! Dorénavant, suivant le lieu du match, les circonstances atmosphériques, la forme présente des équipiers,

Enfin, Cayrefourcq, adroit, solide, manque par trop de vitesse.

Des trois arrières, le Narbonnais Bonnes fit un match décevant ; de même Castex, qui le remplaça à la seconde mi-temps, fut franchement mauvais. Clément, qui joua dans l'équipe de sélection, fut excellent ; il sauva en dernière extrémité de nombreuses attaques, il se montra digne successeur de Combre et de Cantjolle.

Comment les essais furent marqués

Le résultat, 17 points (5 essais, 1 but), pour l'équipe de France, à 3 points (1 but sur coup franc), pour l'équipe de sélection, se décompose comme suit :

1^{er} essai. — Changement de pied de Crabos, retour au centre, passe à Piteu, qui marque. Crabos transforme : 5 à 0.

2^e essai. — Sebédio amorce une attaque, passe à Gonnat, qui marque ; le but n'est pas réussi : 8 à 0.

Le but sur coup franc est marqué par les quinze de sélection, à la suite d'une faute de Bonnes. Le coup franc est shooté par Tabureau : 8-3.

3^e essai. — Sebédio, dès le coup d'en-



SEBÉDIO

il est possible d'aligner telle ou telle équipe de France, l'une étant aussi bonne que l'autre.

Le match sous la pluie

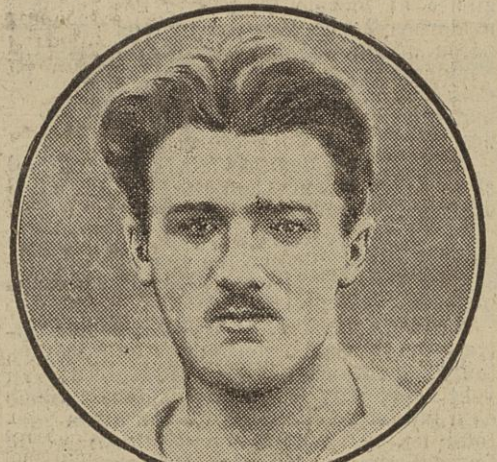
Malgré la pluie fine, pénétrante et glaciale, environ trois mille spectateurs se rendirent cet après-midi au Stade des Iris.

Ce fut surtout un jeu d'avants, ardent, bien mené, sans la moindre brutalité. L'excellent arbitrage de M. Charles Gondouin, qui eut à cœur de laisser le match se dérouler dans sa plus grande ampleur, contribua fortement à donner à la partie un aspect plaisant, varié et courtis. Cela nous changea des rencontres houleuses, brisées et brutales de championnat ! Le Biterrois Sebédio, l'âme de la ligne d'avants, fut le meilleur joueur sur le terrain. Actif, puissant, infatigable, il entraîna tous ses coéquipiers de la mêlée, parmi lesquels Bonbée, Goscoll, Moureau et Crémât se distinguèrent.

Dans la ligne d'avants opposée, plusieurs joueurs se signalèrent : l'attention des sélectionneurs d'abord Nicod, qui fit grande impression par son allant, sa clarté, sa vitesse, ses moyens physiques exceptionnels, et son adresse particulière à jouer la touche. Ensuite Forestier, l'avant du S.C.U.F., fut très brillant ; son talonneur fut plus efficace que celui de son rival direct, Gonnat. Gillet fut aussi excellent. Ces trois hommes ont leur place dans l'équipe de France.

Les demis de l'équipe de France furent, l'un, Bousquet, irréprochable ; l'autre, Piteu, très mégal, Bousquet a autant de droits que Piteu à figurer dans l'équipe nationale, s'il s'entend bien avec Struxiano. Quant à Piteu, il nous a rappelés une fois de plus, que Struxiano est le seul bon demi de mêlée en France.

Lobbies fut, de loin, le meilleur des trois-quarts de l'équipe de sélection. Dans le « quinze » de France, Crabos fut impeccable, à son ordinaire ; Salinié ne fit pas oublier Bordes : il ne redressa pas assez ses attaques ; il accule trop fréquemment à la touche. Göt, qui est aussi brillant que Jauréguy ou que le Serres de Twickenham.



CLEMENT

voilà après la mi-temps, passe à Moureau, qui renvoie à Salinié, lequel marque : 11-3.

4^e essai. — Sebédio marque sur passe de Piteu : 14-3.

5^e essai. — Boubée, à faible distance de la ligne de but, ramasse, dribble et touche : 17-3.

Les équipes étaient les suivantes :

Équipe de France (maillots bleus). — Arrière : Bonnes (Narbonne), puis Castex (R.C.F.) ; trois-quarts : Cayrefourcq (Tarbes), Crabos (R.C.F.), Salinié (Perpignan), Göt (Perpignan) ; demis : Piteu, mêlée (Pau) ; Bousquet, ouverture (Béziers) ; avants : 3^e ligne : Sebédio (Béziers), Boubée (Tarbes), Cassayet (Saint-Gaudens) ; 2^e ligne : Puech (Toulouse), Moureau (Béziers) ; 1^{re} ligne : Crémât (R.C.M.), Gonnat (A.B.), Berrurier.

Équipe de sélection (maillots rouges). — Arrière : Clément (R.C.F.) ; trois-quarts : Janot (Grenoble), Gardet (Le Havre), Blondeau (Chalon), Lobbies (R.C.F.) ; demis : Rémy Joffray (Grenoble), ouverture : Pasquini (Toulon), mêlée : avants : 3^e ligne : Tabureau (Havre), Dondel (Grenoble), Planche (S.F.) ; 2^e ligne : Levassour (C.A.S.G.), Gillet (S.F.) ; 1^{re} ligne : de Jouvencel, Forestier (S.C.U.F.), Bard (F.C. de Lyon).

André GLARNER.

LES RESULTATS D'HIER

A Paris

R.C.F. (mixte) bat Touristes Elbeuf.....	38-0
S. C. U. F. bat Stade Français.....	5-0
C.A. Brives bat Olympique.....	8-5
A. S. F. bat A. S. S.....	5-0

En province

Béziers et Stade Bordelais (remis).....	5-0
Perpignan et Bayonne (remis).....	0-0
Stadoceste Tarbais bat Pau.....	0-0
Dax et S. A. Bordeaux.....	6-5
Bègles bat C. A. Périgueux.....	0-0
La Rochelle et Cheminots Saintes.....	0-0
Nantes bat Bordeaux E. C.....	6-0
Libourne bat Mont-de-Marsan.....	11-0
Agen bat S. O. Périgueux.....	6-0
Stade Toulouse bat Biarritz.....	24-0
Montauban bat Carcassonne.....	3-0
Saint-Gaudens bat A. S. Midi.....	11-0
Burdigala bat Angoulême.....	14-3
Poitiers bat Cognac.....	6-3
S. A. Limoges bat Saint-Junien.....	6-0



LE CROSS D'OUVERTURE DE LA L. P. A.

Deux cent cinquante concurrents ont participé à l'épreuve. Les voici au départ.



UN MATCH FEMININ DE HOCKEY

L'équipe d'Academia contre celle de la section féminine du Racing (en blanc).

MOTOCYCLISME

LA GRANDE CEINTURE
A ÉTÉ BOUCLÉE HIER

Sur 32 concurrents, 26 ont terminé l'épreuve.

Hier, sur un parcours de 171 kilomètres, s'est disputée l'épreuve dite de la Grande Ceinture, concours de tourisme pour motos et cyclocares, organisé par notre confrère l'Auto.

L'épreuve se disputait sur la formule de régularité, c'est-à-dire sur la moyenne de marche, fixée à 28 kilomètres à l'heure, à maintenir entre les différents contrôles. Malgré les mauvaises routes connues des environs de Paris, la tâche fut aisée, puisque sur les 32 partants (21 motos et sidecars, 11 cyclocares) 26 terminèrent sans aucune pénalisation.

Deux courses de côte, l'une courue à Flins, l'autre au Cour-Volant, près de Marly, permirent d'établir le classement. Le meilleur temps des motos, dans l'une comme dans l'autre, fut celui de Coquide, 48 s. 1/5 et 48 s. 4/5. En sidecars, Rabot fut aussi vainqueur aux deux endroits, en 56 s. 1/5, puis en 59 s. 1/5. En cyclocares, enfin, Franqueballe, vainqueur à Flins en 58 s. 1/5, fut battu à Marly par Darmont, qui monta en 57 s. 2/5.

Des scooters participèrent aussi à l'épreuve, mais seulement sur un parcours réduit de 28 kilomètres, parcours qui comportait toutes les deux côtes : Antony, spécialiste de ces petits engins, s'adjugea un facile victoire.

Classement général. — Motos (250 cmc) :

1. Clech, 1 m. 53 s. 1/5 ; (350 cmc) : 1. Dubost, 2 m. 17 s. 1/5 ; (500 cmc) : 1. Delattre, w.-o. ; (750 cmc) : 1. Boudinet, 2 m. 1 s. 2/5 ; (1.000 cmc) : 1. Coquide, 1 m. 37 s. 1/5.

Sidecars (750 cmc) : 1. Lacour, w.-o. ; (1.000 cmc) : 1. Rabot, 1 m. 55 s. 2/5.

Cyclocares : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1. Darmont, 1 m. 59 s. 3/5.

Cyclecars : 1